



## Disparu il y a 75 ans

# C.F. Ramuz demeure plus vivant que jamais

Trois quarts de siècle après son décès, ses textes ressortent en grappes, et le musée qui lui est consacré devrait ouvrir en 2023.

**Caroline Rieder**



**Charles Ferdinand Ramuz, ici dans sa maison de La Mulette à Pully. Une partie de la demeure constituera le musée dont l'ouverture est prévue au printemps 2023. On pourra notamment y découvrir son bureau. ASL**

Disparu le 23 mai 1947, il y a septante-cinq ans, Charles Ferdinand Ramuz reste plus actuel que jamais. Les histoires qu'il raconte semblent ancrées dans une autre

époque, mais leur propos est intemporel. Elles évoquent la condition humaine, avec tout ce qu'elle charrie d'amour et de tragédies. Son style aussi était très moderne,

avec une écriture cinématographique qui savait saisir la réalité sous de multiples angles. La prose oralisée de celui que l'on accusait de «mal écrire exprès» se gorge



aussi d'accents poétiques. Son œuvre a inspiré tant les Français Céline ou Aragon qu'Alice Rivaz, Maurice Chappaz ou Philippe Jacquot du côté de la Romandie. Elle n'a donc rien de l'étiquette régionaliste qui lui est encore parfois accolée, et touche même la jeune génération, avec par exemple «Galel», de Fanny Desarzens. Et si ses œuvres ne figurent pas dans les lectures obligatoires, elles sont souvent étudiées dans les gymnases vaudois, notamment «La beauté sur la terre», «L'Amour du monde», «Farinet», «Passage du poète» ou «Vie de Samuel Belet». Enfin, «Aline» apparaît parfois même au programme du secondaire I.

D'ailleurs même ses romans les plus connus restent à redécouvrir. «Derborence» paraîtra ainsi début juin en poche chez Zoé, dans une édition qui restitue la version originale. L'occasion d'évoquer la place de l'homme face à la nature: «En perpétuant la mémoire de ce cataclysme, Ramuz l'inscrit dans ce qu'on peut appeler la culture helvétique des catastrophes – celles-ci, réelles ou potentielles, pointent au revers du mythe alpestre que la Suisse cultive pour

des raisons touristiques et identitaires», écrit Peter Utz, professeur honoraire à la Faculté des lettres à l'UNIL, dans la préface.

À cet égard, Ramuz semble encore plus actuel qu'il y a quelques années. En 2017, «24 heures» avait recueilli des avis sur ce monument des lettres vaudoises à l'occasion des septante ans de sa mort. Ce qu'en disait Roland Buti, auteur du roman «Le milieu de l'horizon» qui a été adapté depuis au cinéma avec Lætitia Casta, ne paraît que plus juste: «La thématique de l'homme seul confronté à une nature de catastrophes est très moderne et me semble proche de nos angoisses actuelles.»

### Floraison de parutions

Pour vérifier que Ramuz n'a pas pris une ride, les lecteurs ont désormais le choix puisque dès 2018, l'œuvre est entrée dans le domaine public, avec des parutions dans des formats plus compacts que les romans sortis à La Pléiade en 2005 ou les œuvres complètes (Éd. Slatkine). En tant que classiques, certains textes ont d'ailleurs tiré leur épingle du jeu durant la pandémie, «Aline» figurant dans les meilleures ventes des Éditions de

On pourra trouver aussi des écrits plus confidentiels comme «Découverte du monde», qui sort aussi début juin chez Zoé. Là, on rencontre un Ramuz enfant, avec, déjà, cette acuité face à son environnement, découvrant que la nature n'est pas faite seulement pour être regardée: «Je voyais qu'il y a une autre manière de la rejoindre et plus profondément que par les yeux, c'est avec le corps.»

Cette collection de la maison genevoise comprend aujourd'hui 16 titres. Caroline Coutau, directrice de Zoé, l'a lancée avant tout pour mieux faire redécouvrir le Vaudois qui fut publié en France de son vivant: «Malgré la Pléiade, il n'est pas encore connu à la hauteur de son envergure», relève-t-elle, en pointant un «enthousiasme réjouissant». Elle ne s'arrêtera cependant pas là: «Mon rêve est que Ramuz figure au programme de l'agrégation. Nicolas Bouvier l'a bien été!»

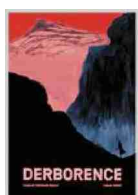
D'autres formats, comme le roman graphique tiré de «Derborence», drainent désormais un nouveau public. On n'a donc pas fini de redécouvrir Ramuz.



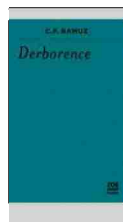
## En dates

**1878** Naissance le 24 septembre à Lausanne. **1905** Sortie d'«Aline», son premier roman. **1913** Il épouse l'artiste peintre Cécile Cellier. Leur fille Marianne naît le 1<sup>er</sup> septembre. **1918** «L'histoire du soldat». **1925** «La grande peur dans la montagne» paraît en feuilleton, puis chez Grasset. **1930** L'écrivain reçoit le Prix Romand doté de 30'000 francs et achète La Muette à Pully, où il vivra jusqu'à sa mort. **1934** Parution de «Derborence», qui sera, comme d'autres romans, adapté à l'écran. **1940** Sortie des cinq premiers volumes des «Œuvres complètes». La suite est publiée en 1941. **1947** Hospitalisé et opéré au début mai, Ramuz décède le 23. Il est enterré au cimetière de Pully. CRI

## Déclinaisons de «Derborence»



**Coup de jeune** Avec ce roman graphique, (Éd. Helvetiq), Fabien Menor attire un nouveau lectorat.



**Poche** Zoé publie des œuvres très connues et de plus confidentielles. Ici, «Derborence» dans le texte original.